

Le christianisme, les préjugés et la sexualité

Autor(en): **M.G.W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **24 (1956)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que se rattachent tous ceux qui, pour le dire un peu brutalement, pensent davantage avec leur sexe qu'avec leur cerveau ou tout ce qui peut inspirer une noble camaraderie.

Pour servir la cause, il faut des armes sans rouille et sans souillure; il faut que celui qui les porte soit maître de lui-même; il faut que celui qui veut combattre s'impose au monde comme à ses camarades par la droiture de son caractère. Pour le dire en d'autres termes:

Celui qui veut servir la cause doit, tant au sein de la société que parmi ses camarades, tenir pleinement compte de l'état actuel de notre ordre — ou désordre — social qui, malheureusement, est encore très solide et ne pas se faire le champion d'une «émancipation» tout à fait prématurée pour le moment.

Il doit s'employer, tant au sein de la société que de ses camarades, à susciter une image toujours plus juste de l'homophile. Sur ces deux plans il doit être celui qui donne: comme artiste, pour la beauté, comme poète, pour le coeur, comme éducateur, pour la formation harmonieuse de la jeunesse, comme conducteur spirituel, pour accompagner son prochain dans les bons et les mauvais jours.

Ainsi, de part et d'autre, chacun se rendra nettement compte de cette vérité qui s'impose à tout observateur sérieux qu'hétérosexuels et homosexuels sont égaux et que les uns et les autres, selon leur nature, réalisent la grâce de *vivre à deux, d'aimer de toutes les fibres de leur être*.

Voici que, sans en avoir eu l'intention, je me suis laissé entraîner par ma philosophie «maison». Peut-être voudrez-vous faire de cette épître le sujet d'un prochain article. Quant à moi, je considère ces lignes avant tout comme un témoignage de ma gratitude pour tout ce que les douze numéros du «Cercle» m'ont apporté, par votre plume en particulier.

Recevez, etc.

D. C.

L'article qui suit a été extrait de la revue «L'Unique», No 103/104, éditée par E. Armand, 22, cité St. Joseph, Orléans.

Le christianisme, les préjugés et la sexualité

C'est un ouvrage très sérieux que celui que, sous le titre Homosexuality and The Western Christian Tradition (L'Homosexualité et la tradition chrétienne occidentale) a publié récemment le révérend Derrick Shervin Bailey, pasteur et conférencier de l'église anglicane (Edité chez Longsman à Londres; nous avons annoncé sa parution dans la rubrique «Parmi ce qui se publie» il y a quelque temps.) L'auteur de ce livre est un érudit qui manie avec facilité l'hébreu, le grec et le latin, n'ignore rien des apocryphes et les pseudigraphes des livres sacrés des juifs et des chrétiens, pas plus que des lois, ordonnances et décrets qui réglementaient la sodomie, l'homosexualité, les actes contre nature au cours du Moyen Age. L'hebdomadaire communiste anarchiste Freedom a fait paraître, sous les initiales M. G. W. un long compte rendu de ce volume. On sait que de l'autre côté de la Manche, le problème de l'homosexualité a pris autant d'importance que celui de la criminalité ou de l'irréligion. Concernant l'homosexualité la répression n'a pu en venir à bout (?).

Comme il est d'usage lorsque la loi se mêle de régenter les mœurs, elle n'arrive qu'à soulever des questions qui mettent en doute et les bases sur lesquelles elle se fonde et son efficacité.

Voici, aussi clairement traduite que possible, la dernière partie du compte rendu paru dans *Freedom* (Londres, 26 novembre 1955).

«Dans toute discussion, le mieux est de rendre clair ce dont on parle. L'homosexualité, comme on entend ce mot aujourd'hui, est une conception d'origine récente. Jadis on ne considérait pas que l'homosexualité fût un état, on ne connaissait que des actes homosexuels. Ceci est important à savoir quand on est en présence de références à la Bible ou à la législation des empereurs chrétiens de Rome. Les législateurs actuels sont plus instruits, ce qui les pousse à agir plus humainement que leurs prédécesseurs, qui se fondaient sur l'enseignement chrétien. Celui-ci dominait la législation sexuelle de ces temps-là: il considérait que ceux qui pratiquaient l'homosexualité le faisaient mûs par une perversité réfléchie, afin de jouir des délices de la chair, chose contraire à la volonté, nettement exprimée, de Dieu.

Le mot «homosexuel» lui-même nécessite une définition. L'être homosexuel: il (ou elle) peut être un hétérosexuel à la recherche de plaisirs autres. D'autre part, celui qui participe à des actes hétérosexuels n'est pas nécessairement un hétérosexuel. On se sert donc des termes suivants: *inverti* pour désigner le véritable homosexuel et *perversi* pour désigner l'hétérosexuel qui se livre à des pratiques homosexuelles. La compréhension de ces distinctions est indispensable si l'on veut éviter de souscrire à la condamnation générale que les chrétiens sont disposés à prononcer contre l'homosexualité.

La principale source de l'anathème que portent les chrétiens contre l'homosexualité fut, durant des siècles, l'histoire de Sodome et de Gomorrhe, les villes de la Plaine, détruites par Dieu à cause des soi disant vices «contre nature» attribués à leurs habitants. Cette manifestation de la volonté de Dieu eut des effets à lointaine échéance, tant sur l'enseignement que sur la législation. Le Dr Bailey, s'appuyant sur de nombreuses confrontations de textes et de vocables, prétend que cette histoire est fautive et qu'il n'existe aucune preuve que les Sodomites furent détruits à cause de leurs mœurs homosexuelles. Ils l'auraient été simplement en raison de leur inhospitalité et de leur «méchanceté» (1). Quelle est l'origine de cette falsification? Le Dr Bailey la fait remonter aux historiens Philon et Josèphe (au 2^e siècle avant notre ère) alors que les pratiques homosexuelles étaient courantes en Grèce. Les juifs tenaient en aversion la société hellénistique et abominaient leurs mœurs: «Quoi de plus naturel que le changement de signification de Sodome — que son englobement soit devenu le symbole des vices particuliers de l'hellénisme?». De la valeur de l'interprétation du Dr Bailey, on n'est point ici qualifié pour en juger, mais on ne saurait mettre en doute l'érudition et le soin employés à ces recherches.

Si notre auteur a raison, au point de vue historique, il s'agit d'une découverte importante, car elle réduit à néant un argument qui a été

(1) Il s'agissait probablement d'un tremblement de terre ou autre phénomène tectonique. — (N.D.T.).

utilisé, durant des siècles de législation répressive, en d'innombrables cas, pour persécuter les homosexuels.

Tous les théologiens, cependant, n'eurent pas recours à l'histoire de Sodome et de Gomorrhe pour condamner les actes homosexuels. Thomas d'Aquin fut l'un des premiers à ne point en tenir compte: il s'en tint à la doctrine du peccatum contra natura — du péché contre nature. Voici son argument: «Il y a discordance avec la droite raison chaque fois que quelque chose est fait qui est contraire au but normalement poursuivi». Or, la fin normale du coït étant la procréation, la sodomie est en désaccord avec la droite raison et par conséquent contre-naturelle. Thomas d'Aquin enseignait au XII^e siècle, et depuis lors la façon de penser chrétienne n'a pas changé, son argument est toujours en vigueur. La faiblesse du raisonnement de Thomas d'Aquin est qu'il a omis de condamner les actes hétérosexuels qui n'ayant pas comme but la procréation sont tout autant contre-nature que les actes homosexuels. Ce que d'Aquin ne voulait pas admettre est que le plaisir sexuel est naturel; s'il l'avait admis, il aurait trouvé difficile de prétendre qu'un acte sexuel — quel qu'il soit — revête un caractère contre nature. C'est grâce à la position qu'il adoptait qu'il lui était facile de porter des jugements moraux sur tel ou tel acte particulier.

Pour se cramponner à ce raisonnement suranné, comme le font beaucoup de gens d'église (et d'autres d'ailleurs), il faut nier deux faits aujourd'hui bien établis: — 1^o que souvent l'on trouve l'état d'homosexualité aux premiers stades de l'enfance et qu'il est possible qu'il soit héréditaire; — 2^o que certains animaux se livrent à des pratiques homosexuelles. On ne peut admettre ces faits et soutenir en même temps que l'acte homosexuel est un «péché» délibéré. Le Dr Bailey le sait — c'est à porter à son crédit — et il accepte bien d'autres données de la science qui contredisent la pensée chrétienne traditionaliste; malheureusement il ne considère la solution du problème de l'homosexualité qu'au-dedans du cadre de la théologie chrétienne.

Dans la tradition de la pensée chrétienne de l'Occident, que le Dr Bailey épluche avec un soin minutieux, la situation anormale du lesbianisme se détache singulièrement. La loi anglaise, par exemple, qui pénalise les relations homosexuelles masculines, mais laisse de côté l'inversion féminine, n'est qu'un reflet de ce qui se passait anciennement. La loi juive punissait la sodomie par la lapidation, jusqu'à ce que mort s'ensuive, mais elle regardait le lesbianisme comme une «simple obscénité» interdisant à l'invertie d'épouser un prêtre. Il en était de même concernant les pénitences disciplinaires prescrites par les Pénitentiels du Moyen Age: sept à quinze ans pour la sodomie, trois ans pour le lesbianisme. Cette attitude est discernable dans toutes les législations en vigueur jusqu'à nos jours. Pourquoi cette singularité — cette injustice? Le Dr Bailey propose quelques explications ingénieuses: la sodomie a été considérée, à un point de vue général, comme «l'utilisation d'un homme comme on le ferait d'une femme», «perversion intolérable dans une société fondée sur la théorie que la femme est essentiellement subordonnée à l'homme», d'où répugnance plus grande à l'égard de l'homosexualité masculine qu'à celui de l'homosexualité féminine». Notre auteur suggère également que le

respect superstitieux dont la «semence de vie» était l'objet a pu être une cause primordiale des persécutions dirigées contre les homosexuels masculins, «les pratiques homosexuelles féminines demeuraient plus ou moins ignorées; puisqu'elles n'entraînaient aucun gaspillage du précieux fluide, elles méritaient tout au plus d'être considérées comme des fantaisies lascives propres aux femmes».

Le but du Dr Bailey dans son analyse historique des facteurs qui ont contribué à la formation des opinions des meneurs «responsables» de notre société — son but, donc, est de persuader ces gens de reconsidérer toute leur attitude à l'égard du problème de l'homosexualité. S'en tenant au cadre étroit de la morale chrétienne il démontre implicitement l'insuffisance et l'irrationalité de nombreuses opinions dont ceux qui abordent ce sujet ne veulent pas démordre. Sa situation d'ecclésiastique l'amène à décharger l'Eglise du Moyen-Age des reproches d'intolérance en matière de sexualité (2), si souvent formulées contre elle — il fait remarquer qu'il y a peu de preuves que les terribles châtiments infligés aux délinquants sexuels (tel l'enterrement tout vif du condamné) fussent souvent appliqués — cependant l'existence de semblables lois et sanctions est, pour beaucoup de gens, une preuve que leurs intentions ont été suivies d'effet. Il attribue une portée démesurée à quelques erreurs commises par Havelock Ellis dans ses «Etudes de psychologie sexuelle» et par Rattray Taylor dans son «Interprétation sexuelle de l'histoire» (Sex in History). Mais ces critiques ont peu d'importance envisagées à la lumière de l'effort accompli par le Dr Bailey dans son excellent ouvrage qui tend à débarrasser la question de l'homosexualité des préjugés et des sophismes qui l'obscurcissent. Quand ce ne serait qu'en ce qui concerne le récit du développement de ces préjugés, l'ouvrage est de valeur; la tolérance et la documentation dont fait preuve son auteur en augmentent l'importance (3).»

M. G. W.

(Traduction E. Armand).

(2) En écrivant qu'il s'agissait de châtiments «académiques», le Dr Bailey s'avance beaucoup. Les auto-da-fés ou les pendaisons de sorcières, de gens déclarés coupables de rapports homosexuels ou de relations avec des animaux (je ne cite que pour mémoire les hérétiques, relaps et autres) n'étaient pas «académiques» du tout. Ces supplices ont eu lieu devant des témoins, et en nombre. Lorsqu'une autorité ecclésiastique (ceci a trait à des faits jugés moins graves) défend à des nonnes de coucher à deux dans le même lit et ordonne que de la lumière restera allumée toute la nuit dans leur dortoir, ce n'est pas une prescription académique (N.D.T.)

(3) Lorsque (se plaçant au point de vue de la «morale bourgeoise»), le Dr Bailey fait allusion à la dissolution (dans le Royaume-Uni) en 1947 de 60.000 mariages, d'un taux de divorces de 30.000 par an, d'une naissance illégitime sur huit, avec toutes les misères, les désespoirs, le sort souvent déplorable des enfants qui en résulte — et met en balance les maux qui peuvent résulter de la pratique de l'homosexualité, même si des mineurs y étaient entraînés — il est évident que les effets (dont certains regrettables) de l'inversion sexuelle sont bien inférieurs à ceux dont est responsable la morale hétéro-sexuelle courante. Point n'est besoin d'être un invrti pour s'en rendre compte. —

Il faut encore faire remarquer que le terme «homosexualité est vague. Où commence l'homosexualité, l'«homophilie»? L'homme qui ne recherche pour amis que des hommes, la femme qui ne recherche pour amies que des femmes ne sont-ils pas virtuellement des homosexuels, des homophiles? Le fait que cette amitié ne comporte pas de relations physiques n'est que subsidiaire. Ceci n'a pas échappé au Dr Bailey qui mentionne ce point de vue dans son ouvrage. (N.D.T.).